



Jean^{de} La Fontaine

DOCUMENTAIRE N. 452



Jean de La Fontaine passa toute sa vie dans la plus féconde des oisivetés. Son goût de l'étude a toujours dépendu de ses admirations. Il aimait la campagne et la ville et disait que tout lui était souverain bien.

La France, au grand Siècle de la Cour fastueuse du Roi-Soleil, eut pour la poésie un engouement certain. Le roi et les courtisans se plaisaient à écouter les poètes, à les encourager, à les protéger. Selon la mode de ce siècle tout était prétexte à composer des vers: l'histoire sainte ou profane, les arguments légendaires ou religieux, les victoires du roi, les fêtes de la Cour, et l'on prisait aussi les poésies galantes qui

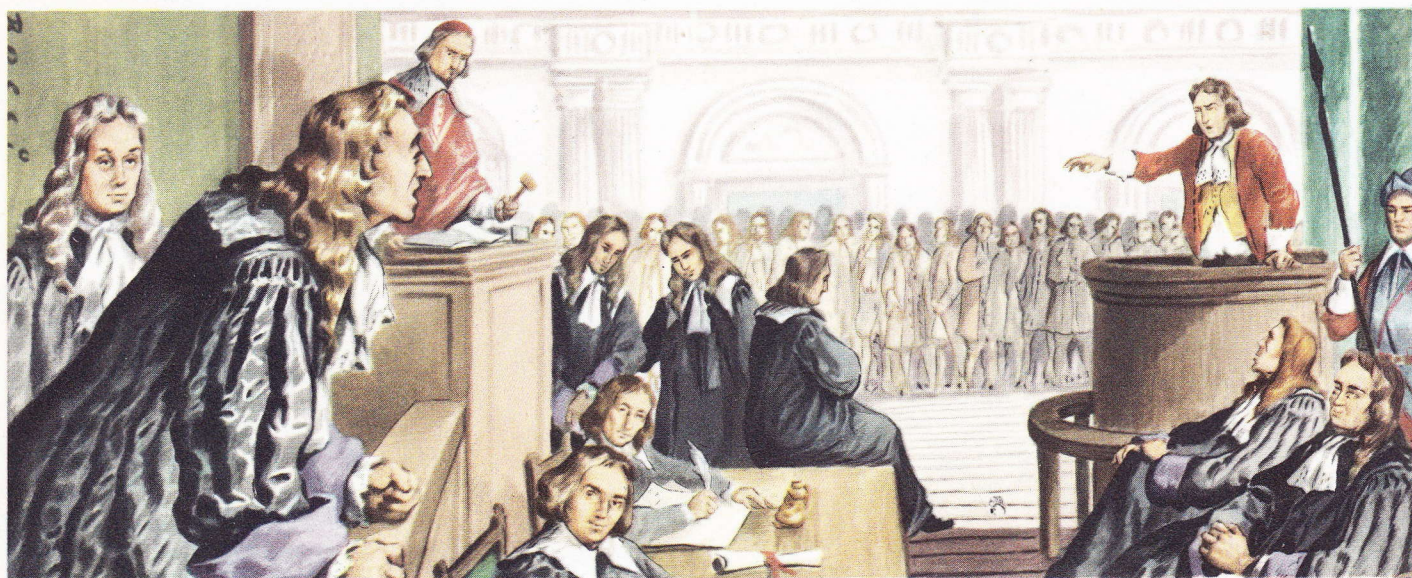
convenaient particulièrement à ce monde élégant et raffiné.

Parmi tant de vrais ou de faux poètes il en est un qui se détache et qui représente vraiment l'essence poétique de son siècle: Jean de La Fontaine. C'est le plus grand de tous les fabulistes.

Fils d'un maître des eaux et forêts, il était né en 1621 à Château-Thierry. Nous possédons peu de renseignements sur sa première jeunesse, nous savons cependant qu'il étudia le latin, mais ignora le grec; il lut les classiques grecs dans des traductions latines, et s'intéressa particulièrement à Plutarque, à Platon, et surtout à Homère. Son père lui transmit sa charge et le maria, à 27 ans, avec Marie Héricart, qui n'en avait que 15. Mais il ne tarda pas à s'éloigner de sa femme et quand il se voyait poussé à bout, nous dit Olivet, historien de l'Académie, prenait doucement le parti de s'en venir seul à Paris.

Il était de caractère absolument opposé à celui qui eût convenu à une vie ordonnée et méthodique.

Il aimait l'oisiveté, n'étudiait que pour son plaisir, et ne pouvait souffrir les contraintes. Lui-même, à plusieurs reprises, avoua son manque de volonté, mais il n'essaya jamais de forcer sa nature. Il n'a rien fait pour dissimuler son caractère par ses agissements et, dans sa production littéraire, se montre ce qu'il était: homme naïf et sincère, peu soucieux de l'avenir, préoc-



Il n'est pas, dans les fables de La Fontaine, de milieu humain qui ait été épargné. On y trouve la critique de courtisans et de rois eux-mêmes, celle de financiers, celle de gens de robe. Il resta toujours fidèle à son protecteur Fouquet, dont le procès devait durer 3 ans, et qui mourut en prison.



Après 1642 le poète partage son existence entre Reims et Paris. Dans la capitale, il retrouve de jeunes hommes de lettres qui se sont surnommés « Les Chevaliers de la Table Ronde ». On dit que c'est en écoutant réciter une ode de Malherbe qu'il prit le goût de la poésie.

cupé de ses fables plus que de ses affaires et des devoirs de famille. N'a-t-il pas écrit :

« Toi donc, qui que tu sois, ô père de famille

« Et je ne t'ai jamais envié cet honneur... »

Il se trouve souvent aux prises avec des difficultés matérielles, mangeant son bien avec ses revenus, mais profita toujours de protections généreuses. Et cette vie de parasite, qui nous paraît peut-être humiliante aujourd'hui, ne l'était nullement en un siècle où les seigneurs, suivant l'exemple du roi, se faisaient une gloire de s'entourer d'écrivains et d'artistes.

On dit que sa vocation poétique lui vint d'avoir entendu lire une ode de Malherbe. Enthousiasmé, il se mit à étudier ce poète, à en méditer les oeuvres, à l'imiter. Poussé par la passion des poètes latins il se plongea dans Horace, Virgile, Térence, admira leur noble simplicité, et c'est d'eux certainement qu'il prit le goût de la pureté du style et de la clarté de l'expression.

Il vivait presque inconnu dans sa ville, quand il fut présenté à la duchesse de Bouillon. Elle apprécia son talent, l'appela son fablier, l'engagea à s'établir définitivement à Paris.

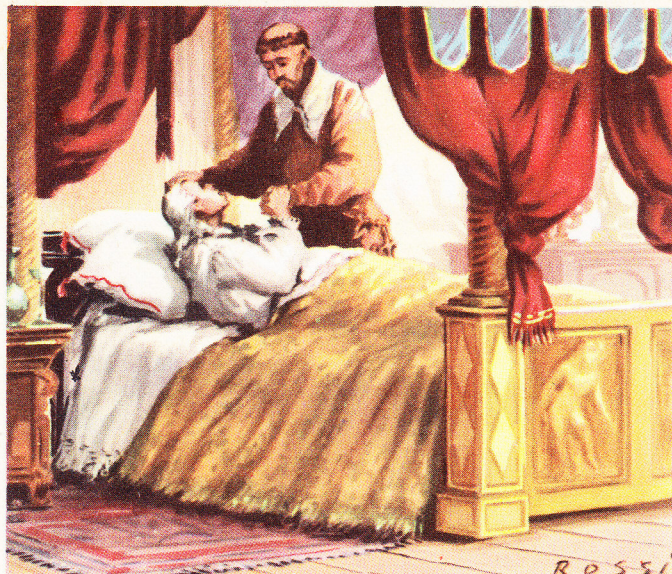
La première oeuvre qui lui valut quelque renom fut une adaptation en vers d'une comédie de Térence. Le surintendant Fouquet se prit d'amitié pour lui et lui servit une pension de mille livres, dont le fabuliste lui adressait les *quittances* sous la forme de pièces en vers qui rappellent Clément Marot. C'est pour Fouquet également que La Fontaine composa le poème *Adonis*. On sait que le surintendant, l'homme de France le plus fastueux après Louis XIV, fut arrêté, emprisonné à Amboise, puis à Pignerol, où il mourut en 1680. La Fontaine lui resta fidèle, et la disgrâce de Fouquet fit même vibrer de nouvelles cordes de son génie. *L'élégie aux Nymphes de Vaux* est l'oeuvre d'un

homme de courage, autant que d'un très grand poète. La Fontaine n'allait pas tarder à trouver d'autres protecteurs, capables d'apprécier non seulement son talent poétique mais encore la simple bonté de son âme. Il récompensait ses bienfaiteurs en leur dédiant sa production poétique, liant ainsi leur nom à sa gloire.

A Paris il fut l'ami des plus grandes intelligences de son temps : Boileau, Molière, Racine. A cette époque, c'est-à-dire après la quarantaine, il se mit à composer des Contes et à en publier des recueils. Leur sujet est souvent inspiré de Machiavel, de Boccace, de l'Arioste, parfois aussi d'Ovide et de contes populaires français. La Fontaine trouvait la matière où pouvait librement s'exprimer son esprit caustique, peu embarrassé de plaire aux gens trop prudes. Ces récits galants, au contenu presque toujours licencieux, sont écrits sur un ton badin et railleur. Ils connurent un



La duchesse de Bouillon découvrit tout de suite les dons du jeune poète et l'exhorta à s'établir définitivement à Paris.



La Fontaine étant tombé malade reçut la visite d'un jeune prêtre qui obtint de lui la condamnation publique de ses Contes.



S'étant rétabli, La Fontaine retourna à l'Académie, où il lut sa Paraphrase du Dies irae.

très grand succès. Ils nous révèlent l'habilité du poète à recueillir et réunir les types les plus disparates; ils sont émaillés de remarques malicieuses et d'observations personnelles, qui sont le prélude de ses fables. Ils valurent à La Fontaine de nombreuses réprobations et quand il fut élu membre de l'Académie, il dut écouter un discours où ne manquaient ni le blâme, ni l'exhortation à reprendre les chemins de la vertu et à mener une conduite plus sage.

Comme il le déclare dans la Préface de son premier recueil, il avait la conviction que ses « Contes » ne représentaient pas un réel danger pour la morale, et ne pouvaient troubler les esprits.

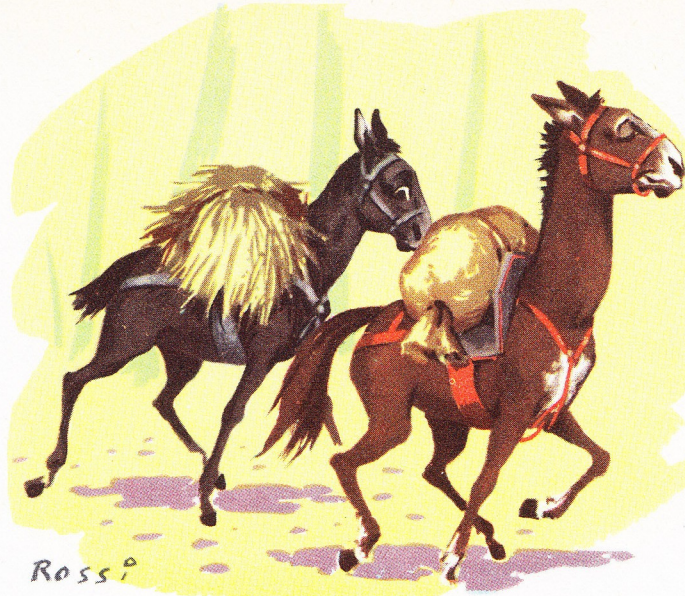
Nous avons coutume de considérer La Fontaine surtout comme le poète des Contes et des Fables, mais on lui doit également d'autres oeuvres en prose au envers, ou parfois mêlées des deux. En imitant l'écrivain

latin Apulée, il composa un délicieux roman intitulé: *Les Amours de Psyché*. On lui doit des comédies. Ses lettres sont des modèles de simplicité ingénue et nous révèlent les goûts, les sentiments et les regrets de son âme. Les dédicaces, les préfaces aux oeuvres et à la *Vie d'Esope* qui précède le premier recueil de ses fables sont écrites en une prose d'un ineffable fluidité.

Mais la gloire universelle de La Fontaine est liée à ses fables. Les fables constituent un genre littéraire très ancien. Les plus célèbres dans l'antiquité furent celles d'Esope et de Phèdre. D'autres, d'origine populaire, furent écrites au Moyen Age. La Fontaine puisa donc à ces sources, mais aussi à de nombreuses autres, et sut leur donner une originalité grâce à la finesse de son esprit, à la langue qu'il a employée, à la précision de ses traits. Comme tous les grands écrivains de son époque il avait le culte de l'antiquité, et



Le loup et le chien. - C'est l'histoire de l'individu qui préfère la misère et la liberté, aux chaînes les plus dorées. La Fontaine, quant à lui, parvint, sans l'avoir fait exprès, à vivre heureux parmi les heureux, sans être jamais leur valet.



Ross

Les deux mulets. - Deux mulets cheminaient, l'un chargé d'avoine, l'autre portant l'argent de la gabelle. Celui-ci, glorieux d'une charge si belle. N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé. Quand l'ennemi se présenta, comme il en voulait à l'argent, sur le mulet du fisc, une troupe se jette. Le mulet en se défendant se sent percé de coups! « Ami, lui dit son camarade, si tu n'avais servi qu'un meunier comme moi, tu ne serais pas si malade ».

ce respect sacré le poussait à se considérer comme inférieur à Phèdre. Toutefois il disait bien que son imitation n'était pas un esclavage; il reprend la fable classique, il la renouvelle, il en étend la portée, en enrichit la substance, sans jamais lui ôter de sa clarté. Il a fait entrer dans ses fables les trésors d'observations qu'il avait recueillies comme en se jouant. Il s'y montre vraiment comme un poète universel. Il a dit de la fable que c'est:

« Une ample comédie à cent actes divers
« Et dont la scène est l'univers ».

Et il a bien prouvé, par son oeuvre, la vérité de ces deux vers devenus fameux! Il a regardé vivre les hommes avec toutes leurs faiblesses, avec leurs sen-

timents généreux ou mesquins, et saisi sur le vif les types humains, pour les mettre en scène, en donnant à chacun le langage et le caractère propres à sa condition. Sa fantaisie de poète a donné des traits d'animaux à des types universels. Chaque fable est un petit drame où se déroulent les mille événements dont est tramée la vie quotidienne des hommes. Il a vu la réalité avec l'oeil lucide de l'enfant et la sagesse ironique de l'homme mûr.

Ces fables, si variées dans les milles caricatures des défauts et des vices humains, s'accordent parfaitement avec le caractère de leur auteur, volage, fantasque, incapable d'un effort prolongé, et qui écrit dans l'Epilogue du VIème livre de ses fables: Les longs travaux me font peur! Dans chaque fable, il nous décrit à



Le lion et l'âne chassant. - L'âne, à messer lion fit office de cor. L'air en retentissait d'un bruit épouvantable. La frayeur saisissait les hôtes de ces bois. Tous fuyaient, tous tombaient au piège inévitable. Où les attendait le lion. N'ai-je pas bien servi dans cette occasion? Dit l'âne en se donnant tout l'honneur de la chasse. « Oui, reprit le lion, c'est bravement crié! Si je ne connaissais ta personne et ta race, j'en serais moi-même effrayé! ».



Le corbeau voulant imiter l'aigle. - L'oiseau de Jupiter enlevant un mouton, un corbeau témoin de l'affaire, et plus faible de reins, mais non pas moins glouton, en voulut, sur l'heure autant faire... Le mouton brave créature pesait plus qu'un fromage... Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau, le donne à ses enfants pour servir d'amusette.

coups de princeau rapides la vie sociale, la nature, la politique, l'homme humble ou puissant, et rien de ce qu'il a vu ne nous semble étranger.

Les vers de La Fontaine, qui se moquent des règles, restent les plus harmonieux de la langue française, avec ceux de Racine.

Les fables sont réunies en 12 livres. Le recueil des 6 premiers parut en 1668 et connut un énorme succès. Les autres livres furent publiés en 1671, 1678, 1679 et 1694. En 25 ans les fables furent réimprimées 37 fois. Quelles sont les plus belles? Mme de Sévigné écrivait, lorsque fut publiée la seconde série: « C'est un panier de cerises, on choisit les plus belles et on le vide sans s'en apercevoir ».

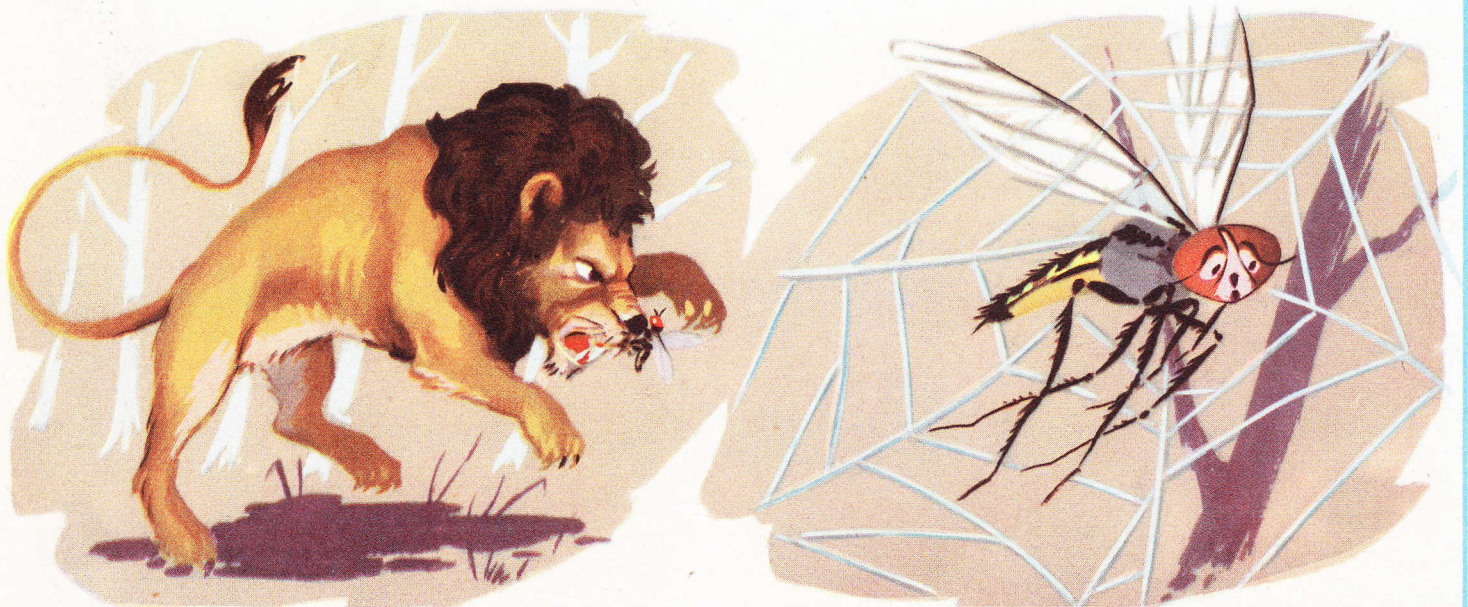
A la fin de sa vie, La Fontaine reçut de plus en plus souvent la visite d'un jeune prêtre, vicaire de St-Roch,

l'abbé Pouget. C'était un novice. Devenu le familier du poète il parvint à lui inspirer une telle frayeur de l'Au-delà qu'il le décide à condamner publiquement ses Contes. Comme il ne pouvait plus se déplacer, La Fontaine convoqua chez lui quelques académiciens (conduits par Racine et Boileau) et leur dit combien il était fâché de les avoir écrits.

Il devait vivre encore deux ans, ce qui lui donna le temps d'écrire une paraphrase du *Dies Irae*, dans laquelle il exposait à Dieu qu'il aurait grand tort de le damner. Mais il est bien certain que Dieu n'en a jamais eu l'intention!

L'immortalité, de toutes façons, lui est conférée par ses admirateurs de tous les temps et de tous les pays: La Fontaine est une des plus pures gloires du Génie français.

* * *



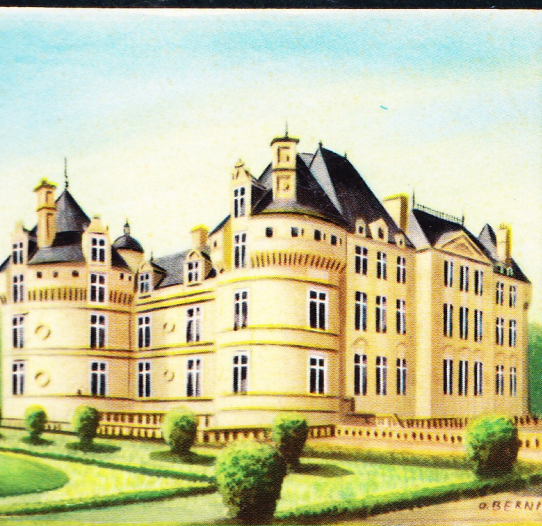
Le lion et le moucheron. - Un moucheron déclare la guerre au lion! Il prend son temps lui fond sur le cou, le rend fou! Le quadrupède écume! Il rugit! On se cache, on tremble à l'horizon! L'invisible ennemi triomphe et se retire avec gloire. Mais il rencontre en chemin l'embuscade d'une araignée. Il y rencontre aussi sa fin!



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES



LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles